Hybrid

Revue des arts et médiations humaines

7 | 2021

Le réseau créatif des langu.ages

avec et dans les langues – un assez pathétique

Annie Abrahams

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/748>

DOI : [10.4000/hybrid.748](https://doi.org/10.4000/hybrid.748)

ISSN : 2276-3538

Cet article est une traduction de :

with/in languages – a pretty pathetic - URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/739> [en]

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Référence électronique

Annie Abrahams, « avec et dans les langues – un assez pathétique », *Hybrid* [En ligne], 7 | 2021, mis en ligne le 08 avril 2021, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hybrid/748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hybrid.748>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

Revue Hybrid

avec et dans les langues – un assez pathétique

Annie Abrahams

pathétique : Merriam Webster

1. qui est susceptible de faire naître une pitié compatissante ou dédaigneuse.
2. qui est caractérisé par la peine ou la mélancolie : triste.
3. pitoyablement inférieur ou faible.
4. absurde, risible.

pathétique : dictionary.com

- qui suscite ou évoque la pitié, une tristesse ou une peine empathique, etc.
- qui affecte ou touche émotionnellement.
- relatif à ou provoqué par les émotions.
- d'une faiblesse misérable ou méprisable.

pathétique : Cambridge dictionary

- 1 Qui provoque un sentiment de tristesse, d'empathie ou parfois un manque de respect, notamment à la vue de la souffrance d'une personne ou d'un animal.

Fig. 1

© Suncan Stone

Fig. 2

Performance *Kaj misliš s tem?/What do you mean?*, le 17 avril 2014 au Metelkova de Ljubljana.

© Suncan Stone.

- 2 Le 17 avril 2014, la performance *Kaj misliš s tem?/What do you mean?* s'est tenue à la galerie Kult3000, au centre Metelkova de Ljubljana. Annie Abrahams, Martina Rusham, Jana Wilcoxon et Chantal van Mourik ont partagé les impressions, toutes ayant vécu dans un pays où elles ne pouvaient pas parler leur langue maternelle et durent apprendre une nouvelle langue. Elles utilisaient dans le cadre de cette performance un

bloc-notes partagé. Tout en écrivant exclusivement dans leur langue maternelle, elles traduisaient phrase par phrase leur texte en slovène au moyen de Google. Le texte slovène était ensuite importé par les performeuses dans le logiciel Proteus TSS d'Alpineon et diffusé en temps réel pour le public. Brane Zorman, de CONA, enregistrait le son.

Fichier audio 1

3 What do you mean

Son de *Kaj Misliš S Tem (What do you mean)* enregistré à l'occasion de l'exposition *Mie lahkoo pomagate? (Can you help me?)*, 21 octobre-7 novembre 2014, Aksioma Project Space, Ljubljana.

- 4 La performance, d'une durée d'une demi-heure, utilisait le bloc-notes ReadingClub : une version d'Etherpad réadaptée par Clément Charmet. Le site Web de ReadingClub permet toujours de consulter l'archive vidéo de ce travail¹. Voici une capture d'écran du texte en cours d'écriture :

Fig. 3

Capture d'écran du texte en cours d'écriture pendant la performance *Kaj misliš s tem?/What do you mean?*

- 5 Milena Gros, qui n'était pas présente lors de la performance, en a ensuite transcrit le son (du moins ce qu'elle pouvait en comprendre) en slovène. Une fois la transcription traduite en anglais par Google, j'avais un poème intitulé « You have to accept (a FEW times). New language ». Il est accessible à cette adresse : <https://e-stranger.tumblr.com/post/89970789401/>.

No, I have not experienced it. 3X
 I said: They say. I said: They say. Your people speak English with you.
 ... speaking Slovenian.
 And they killed me (a few times).
 Now I understand, this one is not the same.
 Avast. Virus database has been updated. And they killed me.
 Well.
 I have all the time in conversation with a child in Slovenian.
 This is very foreign ...
 When the Dutch with their children and friends children ... that have me ...

I feel like an idiot.
 ... that I will ... something very different.
 In particular, I feel like an idiot when I'm joking and no one understands me in the language.
 Culture ...
 Jan, kids ... when I speak Slovenian with them as if they were from another planet.
 I also feel like an idiot. When I'm mad at someone, especially someone I not do know very well, who must express his discontent in the Slovenian language.
 It's hard to follow this conversation ... I'm confused. Children ...
 Sometimes I am confused between the two ... languages ... brain I became happy unless I do
 not believe except quietly.
 Sometimes I am confused between two foreign languages ... brain I became words, except I do not believe, except quiet.
 I will ... end with a pretty pathetic.
 ... strong position I was trying to assert my power in the situation and because the believing well enough that ... quite strong.
 I'm sorry, that for some things are so bizarre set to anything but² ...

- 6 Ce poème a été intégralement publié dans *from estranger to e-stranger – Living in between languages*³. L'ouvrage, écrit dans la cadre d'une résidence au cours de laquelle j'explorais différentes attitudes envers la langue et problématisais la façon dont son expressivité est structurée lorsqu'elle est placée dans un nouvel environnement, est une compilation de soixante-dix-sept publications écrites entre avril et août 2014 sur le site (E)stranger⁴. Cette recherche est toujours en cours.

Ik ben mijn moedertong verloren, toen ik, 12 jaar oud voor het eerst naar de school in de grote stad ging. Ze spraken daar "anders" en drie dagen heb ik niks gezegd totdat ik eindelijk mijn eerste woorden in hoog Nederlands, ABN, Algemeen Beschaafd Nederlands durfde spreken. In drie dagen werd ik geciviliseerd - en verlegen. Ik volgde de regels en aangezien mijn vader een strikte strenge man was, werd mijn moedertong een koude veeleisende vadertong.
 Mijn vader was niet koud.
 Nederlands is **niet mijn taal**
 What am I talking about? What is this voice? Was sage ich?
 Nederlands is **niet mijn taal**

- 7 Tout en lisant ce texte en néerlandais, je projette une diapositive avec le texte suivant, en français :
- Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues ; il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains, et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits.
 Agota Kristof, *Le Grand Cahier*, 1986⁵.
- 8 Andrea Timar, dans *The Murder of the Mother Tongue*. Agota Kristof's *The Notebook*, raconte comment pour Agota Kristof, exilée hongroise, le français semble incarner le nom du Père, ou la Loi. Kristof, dans son autobiographie éloquentement intitulée *L'Analphabète* (2004), qualifie le français de « langue ennemie [...] en train de tuer [sa] langue maternelle⁶ ».
- 9 Pourtant, c'est en français qu'Agota écrit *La Trilogie des jumeaux*, texte largement plébiscité et traduit dans de nombreuses langues. Dans celui-ci, elle fuit l'écriture sentimentale pour s'en tenir à un langage factuel.

Fig. 4

Capture d'écran d'un entretien avec Günter Gaus.

- 10 En 1964, dans l'entretien qu'elle donne à Günter Gaus, je croyais qu'Hannah Arendt disait : « Wenn man abgeschnitten ist von seinen Muttersprache, wenn man die vergessen hat, dann bekommt man eine neue Sprache wo ein cliché das andere jagt⁷. » Mais à présent que j'écris la version définitive de ce texte (juin 2020) et que je l'écoute à nouveau, je m'aperçois que je l'ai mal comprise. Elle dit exactement le contraire : « Wenn man fest halt an seiner Muttersprache, wenn man die nicht vergessen kann, dann bekommt man eine neue Sprache wo ein cliché das andere jagt. »

I don't agree, I don't agree. I don't agree, Nein nein nein.

We leerden ook frans, duits en engels ook via regels (en lijstjes).

I am not this voice that speaks – je ne suis pas la voix qui vous parle – Ich bin nicht diese Stimme die hier spricht. Ik ben niet diegene die hier spreekt.

Ik hield niet van talen ...

totdat ik naar het buitenland ging.

In Frankrijk duurde het tien lange jaren, tien jaren vonden mensen mij dom en stom. Vaak letterlijk stom, en dus ook oninteressant, ...

- 11 Puis je tourne le dos au public et je poursuis :

Je suis invisible, exotique, non identifiable, floue, trouble, changeante, grossière, vulgaire, rustre, crue, insolente, naïve, aliénée.

Je suis queer, hybride, complexe, malléable, pliable, souvent seule, silencieuse, distordue, déformée, subversive, solitaire.

Je suis parfois aussi abjecte, offensante, souvent incompréhensible et impolie.

Je parle une langue cassée, ma langue est bâtarde, bancale, tordue, tortue, torte, tortueuse.

Un e-tranger vit entre les cultures, est nulle part et partout à la fois.

Nous sommes des hommes traduits, complexes, nous connaissons une période de silence, notre littérature est une littérature mineure, nous avons des langues maternelles et paternelles, nous aimons le post-monolingue, nous pratiquons une

langue tierce, nous sommes *een vreemde in eigen land*, nous sommes *lost in translation*, nous sommes les brisés, les entre-deux...

Mais nous sommes plus dures et plus fragiles en même temps, nous n'avons pas une seule langue, nous sommes plus résilients, plus inventifs, nous savons nous protéger, nous sommes de bons observateurs... nous n'appartenons à rien ni personne. Nul ne peut exiger quoi que ce soit de nous, personne ne peut nous revendiquer.

12 À nouveau face au public :

Notre langue est libre.

13 Silence.

Bête et stupide et... jusqu'à ce que... un jour les tabous aient disparu, peut-être est-ce quand j'ai découvert Internet en 1996 et que je me suis mise à traduire entre le français et l'anglais (et le néerlandais) mes œuvres hypertextuelles ... et... que cela m'a valu la reconnaissance des deux camps. J'ai appris que traduire ses propres textes revient à les repenser et que la traduction littérale n'existe pas.

14 « Le code est-il un langage ? Bien entendu. Un langage non sensible ? On peut s'en servir sans le comprendre – le copier-coller et le regarder fonctionner. Comme en maths, si l'on connaît les règles, on n'a pas besoin de comprendre. »

15 Tout en affichant une diapositive où figure le texte ci-dessus, je poursuis :

Ou est-ce quand j'ai voulu apprendre à coder et que j'ai entamé un master en programmation en 1999 ? Après quatre mois, et en dépit de très bons résultats, j'ai arrêté. J'y arrivais, mais je ne comprenais pas. Je savais suivre les règles et produire de l'inattendu à partir du code. C'était très stimulant, mais ce n'est pas ce qui m'intéressait. J'ai découvert que j'étais plus analogique que numérique, plus intéressée par la façon dont les langues font bouger le monde que par l'idée de faire bouger le langage.

16 Dans le seul enregistrement à nous être parvenu de la voix de Virginia Woolf, extrait de l'émission radio de la BBC « Words fail me » daté du 29 avril 1937, Virginia dit⁸ :

1 min 36 s - Pour pouvoir utiliser de nouveaux mots correctement, il faudrait inventer un nouveau langage...

3 min 28 s - C'est la faute des mots. Rien n'est plus sauvage, plus libre, plus irresponsable, plus indomptable.

6 min 34 s - En fin de compte, ils détestent tout ce qui leur colle un sens unique ou ce qui les confine à une certaine attitude, car il est de leur nature de changer.

7 min 38 s - Et lorsque les mots se retrouvent piégés, ils replient leurs ailes et meurent.

Fig. 5

For Murakami, the shift to writing in English instead of Japanese was straight-forward. He had just completed his first kitchen-table novel and found the final result to be lacklustre. As he describes it, his thoughts were simply too complex and when he tried to put them on paper 'the system crashed.' For this reason, Murakami chose to

Image via PhotoPin

rewrite the opening of his novel in English, despite his limited abilities in English composition. But it was precisely the limitations of writing in a foreign language that removed the obstacles he faced trying to write in his native one; unable to pen complex thoughts in English, he discovered that his language became more simplified and free of unnecessary components. He began to find his rhythm and learned that trying to impress in his native tongue by forcing himself to write a beautiful phrase was actually making him a worse writer instead of a better one.

Capture d'écran de Katie Collom, « The Murakami model : Why do writers like writing in foreign languages? », 2016⁹.

Mes oreilles se mirent à entendre davantage, je devins plus souple, mon cerveau plus sensible. N'étant plus retenue dans une aire linguistique particulière, je pouvais me mouvoir à travers plusieurs. Plus de frontières, plus de nations, personne pour me revendiquer. Je commençais à aimer mon multilinguisme et cessais de me considérer comme handicapée. Même de « ne pas connaître parfaitement une langue » devint quelque chose de positif. Le bégaiement même était permis.

- 17 Après avoir lu ce texte, je demande à un membre du public de lire le suivant (si possible de façon très rythmée) :

Fig. 6

This is the template for the language I would like to communicate in, a language that is not policed by formerly imperial, newly global corporations, nor by national statistics—a language that takes on and confronts issues of circulation, labor, and privilege (or at least manages to say something at all), a language that is not a luxury commodity nor a national birthright, but a gift, a theft, an excess or waste, made between Skopje and Saigon by interns and non-resident aliens on Emoji keyboards. To opt for International Disco Latin also means committing to a different form of learning, since disco also means “I learn,” “I learn to know,” “I become acquainted with”—preferably with music that includes heaps of accents. And for free. And in this language, I will always prefer anus over bonus, oral over moral, Satin over Latin, shag over shack. You’re welcome to call this pornographic, discographic, alienating, or simply weird and foreign. But I suggest: Let’s take a very fucking English lesson!

Capture d'écran d'« International Disco Latin », Hito Steyerl, 2013¹⁰.

- 18 Regardez la vidéo

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/hybrid/748>

Lecture d'Hito Steyerl par Lou Sarabadzic, danse par Annie Abrahams, vidéo par Erika Fülöp.

- 20 « Si nous continuons à nous parler le même langage, nous allons reproduire la même histoire », « Quand nos lèvres se parlent », Luce Irigaray, 1976¹¹.
- 21 Cette citation d'Irigaray est projetée pendant que je poursuis :

Être, accepter, vivre un multilinguisme est une posture politique féministe. Je m'intéresse actuellement de très près à l'intellectuelle féministe Karen Barad, qui emploie la physique quantique pour élaborer une perspective féministe sur la philosophie de la science. Sans entièrement la comprendre, j'ai appris à préférer la pensée, la lecture et même l'écriture diffractives à la pensée, lecture et écriture réflexives (la réflexion ne fait que déplacer ou refléter, mais n'apporte jamais de nouveau point de vue radical – Barad s'inspire de Donna Haraway)¹². Je préfère parler d'intra-action que d'interaction, et suis passée de l'être-au-monde à un faire-monde enchevêtré¹³.

22 Bref silence. La citation d'Irigaray est encore visible.

23 J'ai rencontré Jan Kruse en décembre 2015, à l'occasion de la résidence *unaussprechbarlich*, à la Villa Waldberta de Feldafing, en Allemagne. Jan Kruse est un linguiste et philosophe qui s'intéresse à la politique linguistique de l'Union européenne. Il m'a expliqué que dans certains cantons suisses toutes les réunions institutionnelles doivent être préparées en allemand, en français et en italien (parfois aussi en roman), les études montrant que quand tous les participants parlent leur langue maternelle (si besoin traduite), les résultats obtenus sont de meilleure facture que lorsqu'une seule langue est employée. Je me suis mise en quête de preuves.

24 Jan Kruse m'a gracieusement autorisée à citer librement son article « Dichotomies in european language history and possible effects on EU language policy », qu'il m'a fait parvenir¹⁴.

Tout le monde parle anglais pour que vous puissiez voyager et communiquer facilement *sans apprendre d'autres langues*. Dans une démocratie, la fonction de la langue est de permettre aux gens de participer à la vie politique. La langue est un instrument de pensée publique... Dans une démocratie, la non-compréhension n'est pas acceptable. (Trabant, 2002)

Le décalage est réel entre la politique linguistique de l'Europe et celle qu'elle met en œuvre, puisqu'elle soutient une approche trilingue, alors que *moins de la moitié de la population européenne déclare parler anglais*. (Kruse 2012)

Les 24 langues ont toutes un statut égal ; néanmoins, la langue employée dans la plupart des contextes au sein des institutions de l'UE reste l'anglais. (Kruse/Ammon, 2013)

L'anglais comme langue étrangère est couramment parlée par *l'élite*. (Kruse, 2012/2014)

Les connaissances en langues étrangères sont de nos jours marquées par une profonde hétérogénéité entre régions et classes sociales. Les Eurorégions ont réalisé des efforts en vue d'un *traitement égal* des langues membres et n'emploient *presque pas l'anglais* lors des négociations. (Kruse 2014)

25 Dans *Imprisoned in English. The Hazards of English as a Default Language*, Anna Wierzbicka, linguiste polonaise et professeure émérite de l'université de Canberra, en Australie, s'élève contre l'emploi irréflecti de l'anglais par les chercheurs. Les articles de ces derniers prétendent souvent à un savoir universel en anglais, alors même que les concepts qu'ils utilisent n'existent souvent pas dans la langue originale qui fait l'objet de leur réflexion¹⁵. Par exemple, le mot « bleu » n'existe pas en polonais. Certaines langues n'ont pas de mot pour dire « frère », d'autres n'en ont pas pour dire « bon » ou « mauvais ». Au cours d'un entretien avec James Underhill, Wierzbicka rappelle ainsi : « L'anglais n'est pas une langue internationale et les chercheurs ont tort de l'utiliser comme telle » ; « Décrire la diversité au travers de l'anglais est impossible : il faut une métalangue » ; « La dépression est un concept anglais. La NSM permet d'en parler »¹⁶.

- 26 La NSM (*Natural Semantic Metalanguage* ou *Métalangue sémantique naturelle*) comprend 65 primitifs sémantiques / concepts élémentaires¹⁷.

Fig. 7

Category ↕	Primes ↕
Substantives	I, YOU, SOMEONE, PEOPLE, SOMETHING/THING, BODY
Relational Substantives	KIND, PART
Determiners	THIS, THE SAME, OTHER~ELSE~ANOTHER
Quantifiers	ONE, TWO, SOME, ALL, MUCH/MANY, LITTLE/FEW
Evaluators	GOOD, BAD
Descriptors	BIG, SMALL
Mental predicates	THINK, KNOW, WANT, DON'T WANT, FEEL, SEE, HEAR
Speech	SAY, WORDS, TRUE
Actions, Events, Movement	DO, HAPPEN, MOVE
Existence, Possession	BE (SOMEWHERE), THERE IS, BE (SOMEONE/SOMETHING), (IS) MINE
Life and Death	LIVE, DIE
Time	WHEN/TIME, NOW, BEFORE, AFTER, A LONG TIME, A SHORT TIME, FOR SOME TIME, MOMENT
Space	WHERE/PLACE, HERE, ABOVE, BELOW, FAR, NEAR, SIDE, INSIDE, TOUCH (CONTACT)
Logical Concepts	NOT, MAYBE, CAN, BECAUSE, IF
Intensifier, Augmentor	VERY, MORE
Similarity	LIKE/AS/WAY

Liste des primitifs sémantiques en anglais

- 27 Lorsque j'examine mon propre travail, essentiellement collaboratif, il m'est difficile de déterminer où est la cause et où est l'effet, de situer exactement l'agentivité : non pas entre des entités nettement séparées, mais émanant d'un tout où les caractéristiques de l'interface, l'état du serveur, les ordinateurs individuels, les claviers, webcams et périphériques audio, de même que les textes, voix et images des coperformeurs, les conditions lumineuses locales et les situations familiales sont tous enchevêtrés dans ce que Karen Barad appelle « le phénomène ». Comme je l'ai déjà dit, Barad n'est pas facile à comprendre. J'ai donc été ravie de tomber sur une vidéo intitulée « Three minute theory. What is intra-action ? » qui explique ce qu'elle entend par le terme d'« intra-action »¹⁸.

Penser avec les intra-actions, c'est abandonner les relations de cause à effet, l'agentivité individuelle et les économies sujet-objet. Nous développons de nouvelles compréhensions de l'éthique et de la justice comme des choses qui ne sont pas prédéterminées mais qui changent et se déploient constamment. L'intra-action rejette les frontières et les limites fermes de même que le temps linéaire, et nous aide en retour à penser en termes de simultanéité. Elle abat les murs qui contiennent les pensées et les actions disciplinées pour révéler les frontières artificielles dont nous avons oublié que nous les avons inventées.

- 28 D'autres phrases associées demeurent pour moi plus ou moins énigmatiques :

Les enchevêtrements ne sont pas des unités. Ils n'effacent pas les différences ; au contraire, les enchevêtrements entraînent des différenciations, les différenciations entraînent des enchevêtrements. Un geste – découper ensemble¹⁹.

Le moment diffractif a lieu lorsque ces interpellations ou affections se produisent. La surprise d'une interpellation ou de l'affect est perçue comme un moment de lucidité essentiel à la production du savoir²⁰.

- 29 Je n'en ai pas fini avec ses idées (je dois aussi lire Whitehead et continuer Erin Manning) mais elles m'ont aidé jusqu'ici à formuler ce que je veux que mes projets artistiques

puissent faire. Je veux qu'ils rendent possible l'émergence d'« issues » créatives inattendues qui peuvent être qualifiées, pour reprendre Barad, de découpage-ensemble d'un nouveau savoir. Les participants font partie d'un dispositif et deviennent les cocréateurs de l'œuvre. Ils participent à un événement qui donne lieu à des moments diffractifs : autrement dit, à « une cartographie de l'interférence » qui les sort de l'autoréflexivité, de la subjectivité systématisée, hors d'un monde qui ne fait que reproduire ce qu'il sait déjà, pour les projeter dans un faire-monde diffractif et intra-actif²¹.

30 Existe-t-il une langue universelle ?

31 Lorsqu'on n'a pas le droit de faire autrement, on peut parler en riant. Et vous ?

32 Écoutez la performance

33 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/hybrid/748>

BIBLIOGRAPHIE

Abrahams, Annie, *from estranger to e-stranger – Living in between languages*, Ljubljana, +++plus+ ++/CONA, 2014.

Arendt, Hannah, « “Zur Person”, Teil 3-5, Gespräch mit Günter Gaus », 28 octobre 1964. [En ligne] <https://youtu.be/Qn3deYMRllk> [consulté le 26 juin 2020].

Barad, Karen, « Diffracting diffraction : Cutting together-apart », *Parallax*, vol. 20, n° 3, 2014, p. 168-187. [En ligne] <http://dx.doi.org/10.1080/13534645.2014.927623> [consulté le 26 juin 2020].

Collom, Katie, « The Murakami model : Why do writers like writing in foreign languages ? », 2016. [En ligne] <https://www.languagetrainers.co.uk/blog/2016/04/03/the-murakami-model-why-do-writers-like-writing-in-foreign-languages> [consulté le 26 juin 2020].

Haraway, Donna J., *The Promises of Monsters. A Regenerative Politics for Inappropriate/d Others*, New York, Routledge, 1992.

Irigaray, Luce, « Quand nos lèvres se parlent », *Les Cahiers du GRIF*, n° 12, 1976, p. 23-28.

Kerr, Stacey, Adams, Erin et Pittard, Beth, *Three Minute Theory. What is Intra-Action?* [En ligne] <https://youtu.be/v0SnstJoEec> [consulté le 26 juin 2020].

Kristof, Agota, *Le Grand Cahier*, Paris, Seuil, 1986.

Kruse, Jan, « Dichotomies in european language history and possible effects on EU language policy », *Acta Universitatis Sapientiae, European and Regional Studies*, vol. 5, 2004. [En ligne] <http://www.acta.sapientia.ro/acta-euro/C5/euro5-2.pdf> [consulté le 26 juin 2020].

Palmer, Helen et Hunter, Vicky, *Worlding*, 16 mars 2018. [En ligne] <https://newmaterialism.eu/almanac/w/worlding.html> [consulté le 26 juin 2020].

Steyerl, Hito, « International Disco Latin », 2013. [En ligne] <https://www.eflux.com/journal/45/60100/international-disco-latin> [consulté le 26 juin 2020].

Timar, Andrea, *The Murder of the Mother Tongue. Agota Kristof's The Notebook, Bicultural Literature and Film in French and English*, Londres, Routledge, 2016. [En ligne] <https://www.academia.edu/15322517/>

The_Murder_of_the_Mother_Tongue_Agota_Kristof_s_The_Notebook._In_Bicultural_Literature_and_Film_in_French_and_English_Ro [consulté le 26 juin 2020].

van der Tuin, Iris, « Diffraction », dans Braidotti, Rosi et Hlavajova, Maria (dir.), *Posthuman Glossary*, Londres/New York, Bloomsbury Publishing Plc, 2018.

Underhill, James, *In Conversation with Anna Wierzbicka – How English shapes our Anglo world*, 2018. [En ligne] <https://youtu.be/jCw3dfmgP-0> [consulté le 26 juin 2020].

Wierzbicka, Anna, *Imprisoned in English. The Hazards of English as a Default Language*, New York, Oxford University Press, 2014.

Woolf, Virginia, « Words fail me », émission radio de la BBC, 29 avril 1937. [En ligne] <https://youtu.be/xWlOdueG6T4?t=96> [consulté le 26 juin 2020].

NOTES

1. The ReadingClub est une plateforme en ligne pour des performances de lecture et d'écriture collectives animée par Annie Abrahams et Emmanuel Guez. Archive vidéo de *Kaj misliš s tem?/What do you mean?* [En ligne] <http://readingclub.fr/pad/534e4b31b0906911560005fa> [consulté le 26 juin 2020].

2. Traduction : « Non, je ne l'ai pas vécu. 3X

J'ai dit : Ils disent. J'ai dit : Ils disent. Vos gens parlent anglais avec vous.

... Parlant slovène.

Et ils m'ont tué (quelques fois).

.... Maintenant je comprends, celui-ci n'est pas le même.

Avast. La base de données virale a été mise à jour. Et ils m'ont tué.

Bien.

J'ai tout le temps en conversation avec un enfant en slovène.

C'est très étranger...

Quand les Néerlandais avec leurs enfants et enfants amis... qui m'ont...

Je me sens bête.

... Que je veux... quelque chose de très différent.

Surtout, je me sens bête quand je plaisante et que personne ne me comprend dans la langue.

Culture ...

Jan, les enfants... quand je leur parle slovène comme s'ils venaient d'une autre planète.

Je me sens bête aussi. Quand je suis en colère contre quelqu'un, en particulier quelqu'un que je ne connais pas très bien, qui doit exprimer son mécontentement en slovène.

Cette conversation est difficile à suivre... Je suis perdu. Les enfants...

Parfois je suis perdu entre les deux ... langues ... cerveau je devenais heureux sauf si je ne croyais pas sauf tranquillement.

Parfois je suis perdu entre deux langues étrangères... cerveau je suis devenu mots, sauf que je ne crois pas, sauf tranquille.

Je vais... terminer par un assez pathétique.

... Position forte J'essayais d'affirmer mon pouvoir dans la situation et parce que le croire assez

bien que... assez fort.

Je suis désolé, que certaines choses sont si bizarres réglées sur n'importe quoi mais... »

3. Annie Abrahams, *from estranger to e-stranger – Living in between languages*, Ljubljana, ++plus et CONA, 2014.

4. « (E)stranger – What language does to you or not ». [En ligne] <http://e-stranger.tumblr.com> [consulté le 26 juin 2020].

5. Agota Kristof, *Le Grand Cahier*, Paris, Seuil, 1986, p. 33.

6. Andrea Timar, *The Murder of the Mother Tongue. Agota Kristof's The Notebook, Bicultural Literature and Film in French and English*, Londres, Routledge, 2016. [En ligne] <https://www.academia.edu/15322517/>

The_Murder_of_the_Mother_Tongue_Agota_Kristof_s_The_Notebook_In_Bicultural_Literature_and_Film_in_French_and_English_Ro [consulté le 26 juin 2020].

7. Hannah Arendt, « “Zur person”, Teil 3-5, Gespräch mit Günter Gaus », 28 octobre 1964. [En ligne] <https://youtu.be/Qn3deYMRllk?t=520> [consulté le 26 juin 2020].

8. Virginia Woolf, « Words fail me », émission radio de la BBC, 29 avril 1937. [En ligne] <https://youtu.be/xWlOdueG6T4?t=96> [consulté le 26 juin 2020].

9. Katie Collom, « The Murakami model : Why do writers like writing in foreign languages? », 2016. [En ligne] <https://www.languagetrainers.co.uk/blog/2016/04/03/the-murakami-model-why-do-writers-like-writing-in-foreign-languages> [consulté le 26 juin 2020]. Traduction : « Pour Murakami, le passage de l'écriture en japonais à l'écriture en anglais fut assez direct. Il venait de terminer son premier roman, “écrit sur un coin de table”, et trouva le résultat insipide. Tel qu'il le décrit, ses pensées étaient tout simplement trop complexes et lorsqu'il tentait de les coucher sur papier, “le système plantait”. C'est pourquoi Murakami décida de réécrire l'ouverture de son roman en anglais, malgré des compétences limitées en rédaction anglaise. Or, ce furent précisément les limites propres à l'écriture dans une langue étrangère qui levèrent les obstacles auquel il était confronté lorsqu'il s'efforçait d'écrire dans sa langue maternelle ; incapable de formuler des pensées complexes en anglais, il découvrit que sa langue devenait plus simple et dépouillée. Il commença à trouver son rythme et découvrit que tenter d'impressionner dans sa langue maternelle en s'efforçant de formuler de belles phrases faisait de lui un moins bon écrivain, et non l'inverse. »

10. Hito Steyerl, « International Disco Latin », 2013. [En ligne] <https://www.efflux.com/journal/45/60100/international-disco-latin> [consulté le 26 juin 2020]. Traduction : « Voilà un modèle pour la langue dans laquelle j'aimerais communiquer, une langue qui n'est pas formatée par d'anciennes entreprises impériales devenue mondiales, ni par des statistiques nationales – une langue qui s'empare des problématiques de circulation, de travail et de privilège (ou qui du moins parvient à dire quelque chose, quoi que ce soit), une langue qui n'est pas un objet de luxe ni un droit de naissance national mais un don, un vol, un excès ou un déchet, fabriquée entre Skopje et Saigon par des stagiaires et des étrangers non résidents sur des claviers à émojis. Choisir l'International Disco Latin, c'est aussi s'investir dans une nouvelle forme d'apprentissage, puisque disco signifie aussi “j'apprends”, “j'apprends à savoir”, “je me familiarise avec” – de préférence avec de la musique bourrée d'accents. Et gratuitement. Dans cette langue, je préférerais toujours anus à bonus, oral à moral, satin à latin, baisons à maisons. Vous pouvez dire que c'est pornographique, discographique, aliénant ou tout simplement bizarre et étrange. Mais je suggère : *Let's take a very fucking English lesson!* »

11. Luce Irigaray, « Quand nos lèvres se parlent », *Les cahiers du GRIF*, n° 12, 1976, p. 23-28.

12. Traduction : « La diffraction ne produit pas un déplacement “du même”, comme le font la réflexion et la réfraction. La diffraction est une cartographie de l'interférence, plutôt que de la réplique, de la réflexion ou de la reproduction. » (Donna Jeanne Haraway, *The Promises of Monsters. A Regenerative Politics for Inappropriate/d Others*, New York, Routledge, 1992, p. 300.)

13. Traduction : « Qu'est-ce qu'un "worlding" [faire-monde] ? Qu'est-ce qu'un -ing ? L'ajout d'un suffixe en -ing dénotant la forme du nom verbal fait-il passer le monde de l'être au faire : d'un processus gérondif à un processus génératif ? » (Helen Palmer et Vicky Hunter, *Worlding*, 16 mars 2018. [En ligne] <https://newmaterialism.eu/almanac/w/worlding.html> [consulté le 26 juin 2020].)
14. Jan Kruse, « Dichotomies in european language history and possible effects on EU language policy », *Acta Universitatis Sapientiae, European and Regional Studies*, vol. 5, 2004, p. 25 sq. [En ligne] <http://www.acta.sapientia.ro/acta-euro/C5/euro5-2.pdf> [consulté le 26 juin 2020].
15. Anna Wierzbicka, *Imprisoned in English. The Hazards of English as a Default Language*, New York, Oxford University Press, 2014.
16. Entretiens entre Anna Wierzbicka et James Underhill, *In Conversation with Anna Wierzbicka – How English shapes our Anglo world*, 2018. [En ligne] <https://youtu.be/jCw3dfmgP-0> [consulté le 26 juin 2020].
17. [En ligne] https://en.wikipedia.org/wiki/Natural_semantic_metalanguage [consulté le 26 juin 2020].
18. Stacey Kerr, Erin Adams et Beth Pittard, *Three minute theory. What is intra-action ?* [En ligne] <https://youtu.be/v0SnstJoEec> [consulté le 26 juin 2020]. Une transcription du texte de la vidéo est disponible à l'adresse <https://aabraahams.wordpress.com/2017/02/06/inter-intra-action-eng> [consulté le 26 juin 2020] et une traduction de ce texte en français est accessible sur <https://aabraahams.wordpress.com/2017/02/07/inter-intra-action-fr> [consulté le 26 juin 2020].
19. Karen Barad, « Diffracting diffraction : Cutting together-apart », *Parallax*, vol. 20, n° 3, 2014, p. 176. [En ligne] <http://dx.doi.org/10.1080/13534645.2014.927623> [consulté le 26 juin 2020].
20. Iris van der Tuin, « Diffraction », dans Rosi Braidotti et Maria Hlavajova (dir.), *Posthuman Glossary*, Londres/New York, Bloomsbury Publishing Plc, 2018, p. 100.
21. Helen Palmer et Vicky Hunter, *Worlding*, 16 mars 2018. [En ligne] <https://newmaterialism.eu/almanac/w/worlding.html> [consulté le 26 juin 2020].

RÉSUMÉS

Cet article est « l'archive » d'une lecture performée présentée par Annie Abrahams au colloque Languages INTER Networks à l'université de Lancaster, le 21 juin 2019. Il parle de langues, de personnes, d'identités, de mots et du silence, à travers les langues, des images, des sons et des mouvements.

INDEX

Mots-clés : post-monolingue, intra-action, pensée diffractive, NSM métalangage naturel sémantique, langue maternelle, paternelle, identités

AUTEUR

ANNIE ABRAHAMS

Annie Abrahams (née en 1954) est une artiste-performatrice néerlandaise spécialisée dans les installations vidéo et internet en fonction des performances, utilisant souvent des techniques d'écriture collaborative et interactive. Née et élevée à Hilvarenbeek aux Pays-Bas, elle a émigré pour s'installer en France en 1987. Ses performances abordent la question des limites et possibilités de la communication entre les internautes à travers de nouveaux supports comme la cyberperformance.